Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 43 (1955)

Heft: 826

Artikel: Une spécialiste de la radioactivité

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-268459

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

E 1436

Bibliothèque Publique
et Universitaire de
GENEVE

22. AVR. 1955

J. A.

2 AVRIL 1955 — GENÈVE

QUARANTE-TROISIEME ANNEE — N° 826

Le Mouvement Féministe

Paraît le premier samedi de chaque mois

Compte de Chèques postaux I. 943

FONDATRICE DU JOURNAL
Emilie GOURD
RÉDACTION
Mme WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Granges
ADMINISTRATION ET ANNONCES
Mlle Renée BERGUER, 7, Pl. du Pt-Saconnex

Organe officiel
des publications de l'Alliance
de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE 1 an . . . . . Fr. **6.—** (ab. min.)
Abonnement de soutien . . » **8.—**
Le numéro . . . . . » **0.25**
Les abonnements partent de n'importe quelle date

Comment des peuples libres peuvent-ils parvenir, dans une société complexe, à prendre des décisions communes, sans être victimes de la mentalité des masses? Problème capital de notre temps.

Jeanne EDER.

Invitation des Zurichoises

Chères compatriotes,

Le Centre de liaison de Zurich est heureux de pouvoir vous accueillir à nouveau à Zurich, onze ans après votre dernière assemblée tenue en notre ville. C'était alors l'époque de la guerre : nous nous étions séparées, oppressées par les soucis de l'heure, mais réconfortées par le sentiment de notre solidarité féminine, et nous avons été soutenues dans notre travail tout au long de ces dernières années par la conviction de nos responsabilités envers la famille et l'Etat.

L'activité de l'Alliance de sociétés féminines suisses va s'élargissant et s'étendant constamment pour répondre aux problèmes qui se posent sans cesse, et nous attendons de l'assemblée de cette année des indications et une impulsion nouvelle.

Comme vous le montre le programme ci-joint, nous désirons saisir l'occasion de cette assemblée pour fêter notre dévouée présidente et lui exprimer, avant qu'elle se démette de sa charge, la profonde gratitude des femmes suisses pour son inlassable activité. Nous nous réjouissons donc de voir les déléguées de toutes les régions du pays se joindre à nous dans cet hommage.

A la présidente sortante, comme à celle qui va lui succéder au comité de l'Alliance, aux déléguées ainsi qu'aux invitées, nous souhaitons la bienvenue la plus cordiale.

Centre de liaison de Zurich
Pour le comité :
H. Autenrieth-Gander
M. Bosch-Peter

ALLIANCE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

54me Assemblée des Déléguées

Zurich — 23 et 24 avril 1955

Aula de l'Université, Rämistrasse 71

Samedi 23 avril

10 h. 30 - 12 h. 30 Assemblée des déléguées.
14 h. 00 - 16 h. 30 Reprise des délibérations.
Transmission de pouvoir de la présidente.
17 h. 15 - 18 h. 30 Séances publiques de commissions.

Dimanche 24 avril

Nous femmes d'aujourd'hui

9 h. précises — Séance publique.
Worte des Besinnung, Fraülein R. Gutknecht, VDM.

Die Frau in Wirtschaft und Beruf, Fraülein G. Niggli, Zurich.

La femme dans le droit suisse, Mme P. Molo-Rolandi, Bellinzone.

Die Aufgabe der Frau in der Gemeinschaft, Frau G. Haemmerli-Schindler.

11 h. 45 — Départ des autobus pour la réception du président de la Ville de Zurich, Dr E. Landolt, au Muraltengut (pour les personnes en possession de la carte de participante seulement).

12 h. 45 — Départ pour Rüschlikon — Repas en commun.
Après-midi libre. Eventuellement retour à Zurich par bateau.

Une spécialiste de la radioactivité

Une biophysicienne des Etats-Unis, le Dr Edith Quimby, a consacré 35 ans de sa vie à développer et à perfectionner les usages bienfaisants des rayons X, des substances radioactives et des radioisotopes.

Elle est membre du comité d'experts donnant des préavis à la Commission des Etats-Unis pour l'énergie atomique. Elle vérifie toutes les applications des isotopes en médecine, dans le domaine des diagnostics et des recherches, où des êtres humains sont exposés aux radiations. Son devoir est de s'assurer qu'en aucun cas, ni le malade, ni le docteur, ni le simple assistant ne puissent recevoir une dose nuisible de radiations.

Dr Quimby enseigne, à l'Université de Columbia, la radiologie et les radiations physiques, elle est directrice du laboratoire des radioisotopes ; parmi ses étudiants, beaucoup sont des femmes. Et elle fait remarquer que, la radiologie étant une science nouvelle, son champ n'est pas, comme d'autres, encombré de préjugés contre le sexe féminin. On constate qu'au point de vue scientifique, les femmes valent les hommes et que leurs qualités particulières : minutie, exectitude et attitude sympathique auprès des malades, rendent leur collaboration précieuse.

Dr Quimby a été l'objet de nombreuses récompenses honorifiques : en 1941, la Médaille d'or de la Société radiologique d'Amérique du Nord (Marie Curie est la seule femme qui ait reçu cette marque de distinction avant elle), la Médaille d'or de l'Association radiologique de l'Inde et une bourse pour re-

(suite en page 2)

Primes d'assurances

A la suite de l'article signé M. K., paru dans notre numéro du 5 février dernier, intitulé « Solidarité humaine en Suisse », où il était question des primes payées par les hommes ou les femmes pour les assurances accidents, Me Marie Boehlen, avocate à Berne, nous communique le texte d'une réponse qu'elle a reçue de la Suva, assurances-accidents à Lucerne. Comme elle le suppose, cette réponse intéressera vivement nos lectrices :

« En ce qui concerne l'assurance-accidents obligatoire, il faut retenir que la proportion de femmes assurées n'est que de 22 % du total. De plus, le risque d'accidents courus par des femmes est notablement moindre que le risque des hommes. *Cette différence est prise en considération pour le calcul des primes.* Quoique le barême des primes ne prévoie pas explicitement une différence selon le sexe, il en est pourtant implicitement tenu compte.

» Lorsque, par exemple, dans une entreprise ou une fabrique, qui exécute un travail moins dangereux, accompli surtout par des femmes, et lorsque leur nombre dans l'ensemble du personnel est d'importance, cela exerce une influence dans les statistiques sur les frais d'accidents, et une prime moindre est demandée au patron de l'entreprise, correspondant à un risque moindre, tandis que dans une entreprise où un métier plus dangereux est exercé surtout par des hommes, les primes seront, ipso facto, plus élevées.

» Dans l'assurance des accidents non professionnels, où les assurés adhèrent individuellement, le tarif des primes est calculé d'après le sexe, et les primes des femmes sont, en général, moindres que celles des hommes, correspondant au risque moindre d'accidents. »

Nous sommes en effet bien aises de pouvoir publier cette mise au point concernant une objection qui a pu surgir dans l'esprit de quelques lecteurs. Nous faisons observer cependant que, dans l'article sur la « Solidarité humaine en Suisse », le point de départ était l'assurance-maladie facultative et que la Suva, organisme officiel, est une assurance professionnelle obligatoire où les patrons des entreprises ont à payer aussi. Dans ce cas-là, il va sans dire que les calculs ont été faits selon les risques professionnels encourus, uniquement d'après les statistiques. Il ne s'agissait, par contre, dans notre journal, que d'assurances privées, couvrant des risques « responsabilité civile », où les primes sont effectivement les mêmes pour l'un et l'autre sexe.

Parlons d'un Centre européen où l'on résout des questions économiques

Vous souvient-il des tomates du Valais ?...

... qui furent jetées au Rhône, il y a trois ans, lorsque les producteurs virent qu'il n'y avait pas moyen, pour eux, de les vendre à un prix décent ?

N'avez-vous pas songé, alors, que notre marché économique étant mal organisé, il conduisait à un gaspillage de produits alimentaires qui auraient peut-être fait si grand plaisir à des populations moins favorisées que la nôtre. Pourquoi ne peut-on exporter ces tomates ? disait-on.

Difficultés d'exportation des denrées périssables

En effet, on aurait voulu, à l'époque, qu'il fût possible d'envoyer ces indésirables, dont nos consommateurs ne voulaient pas, sur des marchés étrangers, Mais envoyer des marchandises à l'étranger, ce n'est pas si facile qu'on l'imagine : il faut qu'il n'y ait pas, dans ce pays étranger, surabondance de tomates, justement à ce moment-là. Il faut, lorsqu'on aura trouvé le marché propice, que les conventions commerciales ne s'y opposent pas à l'écoulement des tomates, les exportations sont généralement soumises à des accords entre les pays qui prévoient des échanges. Il faut que les droits de douane permettent de vendre la marchandise à un prix abordable.

Et si vous vous souvenez que les tomates ne se conservent guère, on ne peut pas improviser des actions de ce genre ; de plus, il faut encore avoir sous la main le matériel roulant qui puisse transporter rapidement les cageots sur le marché en question.

La Commission économique pour l'Europe convoquée par l'ONU veut aplanir le chemin

Nous venons de citer ici cet exemple simple et terre à terre, mais bien connu de nos ménagères, pour attirer leur attention sur un organisme européen qui s'efforce de faciliter les échanges de marchandises entre les pays de notre continent et qui convoque, à Genève, les représentants des différents pays — ils n'ont pas besoin d'être membre des Nations Unies, et la Suisse en fait partie.

Cet organisme les invite à étudier ensemble la situation économique, dans ses divers secteurs, à se consulter et à chercher ensemble la solution des difficultés qui s'opposent à la circulation des marchandises, je veux parler de la Commission économique pour l'Europe, une des commissions internationales qui obtiennent les résultats les plus tangibles.

Conditions d'un marché agricole européen

Si l'exemple des tomates valaisannes m'est spontanément venu à l'esprit, c'est que cette année, lors de cette 10me session, dans la discussion sur les produits agricoles, on a parlé des denrées périssables. Pour qu'elles puissent être l'objet d'échanges aisés, il faut que la qualité soit sans reproche, afin de supporter les transports et de satisfaire le consommateur. On doit donc, dans les divers pays de production, avoir des normes équivalentes de qualité, de fraîcheur, il faut aider les producteurs dont les méthodes retardent sur d'autres, échanger des connaissances techniques, etc. Tel produit est mûr dans les pays du sud, de là on l'expédiera tout d'abord, puis les récoltes se succéderont et se répandront partout où l'on n'est pas encore pourvu ou déjà dépourvu. Voyez l'intérêt qu'il y a, pour nous autres ménagères, à voir s'étendre la durée de vente de tel ou tel produit, salade, raisin, fruits divers... la variété sur les marchés s'en trouve accrue, ainsi que vous l'avez déjà sûrement remarqué, et le prix reste à peu près stable.

Augmenter graduellement la production, ne pas laisser s'avilir les prix

Voilà, en effet, à quoi vise cette commission économique : la stabilité des prix, la stabilité de l'emploi et l'accroissement graduel de la production, afin de mettre plus de biens à la disposition des populations, sans inonder les marchés et faire tomber les prix. Je remarque, en passant, que cette politique, sage et conciliante, est toujours pratiquée par l'Alliance de sociétés féminines suisses, lorsqu'elle intervient sur notre marché intérieur pour recommander à ses membres, producteurs ou consommateurs, l'utilisation sage et régulière, de nos produits agricoles, les produits plus tardifs des montagnes succédant aux produits de la plaine ou du Tessin. Il pourrait en être de même en Europe, où les pays nordiques pourraient bénéficier des récoltes du midi et vice-versa. Il n'y aurait plus d'époques maigres.

Pour y parvenir, une étude approfondie des marchés est des plus utiles, ainsi que le faisait remarquer Mme Pomian, déléguée de la Pologne, et les Nations Unies peuvent y aider beaucoup.

Abaissons le prix de la construction en Europe

Un autre sujet brûlant, c'est celui de l'habitat, autrement dit du logement. Les travaux exécutés par les experts, leurs voyages d'études dans les divers endroits où on a dû construire vite et beaucoup, pour faire face à la pénurie, ont grandement aidé les

(suite en page 2)

Commission économique

(suite de la page 1)

uns et les autres : il y eut ainsi échange d'idées, de plans, de techniques, de procédés, le but étant ici d'abaisser partout le prix de revient de la construction. La collaboration a été si fructueuse, sur ce problème important, qu'il a été décidé de transformer le sous-comité de l'habitat en comité indépendant.

Bois, charbon, acier, papier, électricité...

Mais, vous vous en doutez, le prix et la rapidité de construction dépendent avant tout des matières premières qu'il faut obtenir à temps, c'est pourquoi l'étude du marché des produits de base : bois, charbon, acier, est essentielle en elle-même et pour l'industrie, mais aussi eu égard à la construction qui doit avoir ses matériaux au prix minimum. Il faut encore que les transports fonctionnent rapidement, à bon compte, et enfin qu'on puisse éventuellement échanger de la main-d'œuvre. Toutes questions dont s'occupe la commission économique pour l'Europe.

Cette commission examine encore d'autres problèmes : les moyens de venir en aide aux régions les moins développées d'Europe, qui se trouvent surtout dans le Sud. La fourniture de force électrique par dessus les frontières est un autre sujet de préoccupation, ainsi que la fourniture de papier ! ! ! On cherche aussi à unifier le droit commercial, pour faciliter les rapports et les échanges.

Bien entendu, pour atteindre le but, il importe que tous les pays collaborent, ceux de l'Est et de l'Ouest sont présents, cette année, on aurait voulu admettre l'Allemagne, mais les délégués ont dû faire observer qu'ils ne peuvent prendre une décision qui est, en fait, politique et non pas économique, ainsi que l'a soutenu Mme Karin Koch, chef de la délégation suédoise. Espérons qu'à la prochaine session, les délégués allemands auront été admis.

* * *

Tout ceci pour montrer que chacun a intérêt à voir de tels rapports se multiplier et que l'on félicite la Fédération mondiale des Associations pour les Nations Unies, d'avoir organisé pendant cette session, un stage auquel ont participé des personnes venues de 15 pays différents. Sur un total de 44, on comptait 10 dames. Chaque matin et chaque après-midi, les participants au stage assistaient à une conférence générale sur les sujets à l'ordre du jour de la commission, ils pouvaient ensuite poser des questions, discuter les principes économiques adoptés pour ces rencontres. Enfin, ils assistaient aux séances de la Commission pour l'Europe, dans leur temps libre, afin de la voir à l'œuvre.

Ecole Lémania
LAUSANNE
Maturité, baccalauréats
Diplômes de commerce et de langues
Classes préparatoires
dès l'âge de 10 ans

Une spécialiste de la radioactivité

(suite de la page 1)

cherches scientifiques concernant le cancer, par l'Exposition internationale féminine des Arts et de l'Industrie.

Dr Quimby n'est pas si pessimiste que les autres savants atomistes, elle fait observer que l'homme vit et a toujours vécu au milieu des radiations de toutes espèces, auxquelles il s'est adapté. Récemment, on en a produit en grande quantité, il s'agit d'apprendre à vivre et à se servir des radiations sans qu'elles nuisent à l'humanité.

DE-CI, DE-LA

La petite commune de Chalançon, dans la Drôme, possède le maire le plus jeune de France, et c'est une mairesse, Mlle Marinette Roman, âgée de 24 ans, dont le père a également été maire. Mlle Roman, qui a fait des études d'infirmière, a été élue conseillère municipale le 9 janvier dernier, et maire le 23 janvier.

*

Aux élections de novembre 1954, on enregistra le plus grand nombre de femmes élues au Congrès des Etats-Unis. C'est la première fois que l'on en compte autant.

*

On a commémoré, le 25 mars, le centenaire de la naissance de Jules Verne. Dans un article du *Walliser Bote*, Mlle de Stockhalper évoque le séjour que l'écrivain fit à Sion, en 1871 et où, peut-être, il composa *Les Aventures de Trois Russes et de Trois Anglais.*

Vendredi 13

de Guy Porée

Vendredi 13 [1] est certainement un des livres les plus originaux et les plus divertissants de la saison... Petit par le volume — et, en cela, bien dans la tradition française de concision — il s'apparente cependant à la littérature anglo-saxonne par son sens aigu de l'humour.

Il évoque — bien que n'ayant aucun rapport quant au sujet — *Le Cher Disparu* d'Evelyne Waugh, encore qu'ici, au lieu d'un disparu, il s'agisse bel et bien d'un... « réapparu ».

Vendredi 13 relate en effet les mésaventures de Klong, surgissant un jour d'une statue de Bouddha et venant se réincarner sous les yeux médusés de Léonie, sa propriétaire, dame protestante — comme l'auteur — et dégagée, jusqu'à ce jour, de toute superstition.

Toute la première partie qui se situe à Paris est d'une cocasserie savoureuse, et fourmille de répliques humoristiques. La seconde partie, qui nous entraîne à la suite de Klong, Léonie et sa fille Catherine, au cœur de l'Asie, en Pays Khâ, est intéressante et pittoresque, mais n'a pas toujours la verve du début.

Ce petit livre est, dans l'ensemble, un mélange fort plaisant de philosophie souriante, de fantaisie cocasse et d'érudition sans pédanterie. Il est d'un comique presque toujours fin — encore qu'irrésistible — et jamais appuyé. Les deux personnages principaux, Klong et Léonie, sont extrêmement savoureux.

Une seule critique à formuler, à propos des citations faites par le gouverneur et Klong. Attribuer à Pasteur ce qui — avec une légère variante, en remplaçant le mot *science* par celui de *philosophie* — est de Lacordaire, paraît un peu paradoxal... à moins que Pasteur n'ait lui-même parodié le mot de Lacordaire, ce qui est fort possible. Quant au *cogito ergo sum* de Descartes, c'est sans doute à dessein qu'il est prêté à Socrate..., mais l'intention ironique n'apparaît pas assez clairement.

Il s'agit là, sans doute, d'une nouvelle forme d'humour ! Nous avouons en ce cas préférer de beaucoup l'ancienne..., que pratique l'auteur dans la plus grande partie de son livre, pour le vif agrément des lecteurs.

Janine Auscher

[1] Editions Albin Michel, Paris.

Mme Robert-van Muyden

A Vevey vient de s'éteindre à l'âge de 94 ans, Mme Léon Robert-van Muyden, qui a fait partie du groupe veveysan de l'Association vaudoise pour le suffrage féminin dès 1920.

Bien qu'aveugle depuis quelques années, Mme Robert n'ait pu prendre une part active à nos réunions, elle a toujours manifesté une grande sympathie aux questions sociales et à notre cause dont chaque succès la réjouissait. Esprit fin et cultivé et d'une bonté souriante, elle s'intéressait à tout et c'était un privilège que d'avoir avec elle un entretien dont on sortait toujours encouragé et enrichi.

Nous garderons d'elle un souvenir ému et reconnaissant ; sa vie nous est en exemple et nous engage à ne jamais désespérer du triomphe final des causes justes.

A. T.

Du droit de choisir son travail

Un mari et sa femme fabriquaient 2000 briques par jour, dans une localité australienne, le travail étant fourni par une société qui a l'intention de construire des maisons à cet endroit. La femme, âgée d'une trentaine d'années, était fort satisfaite de son sort : « Qui peut trouver à redire à cette occupation ? Je la préfère à bien d'autres besognes, je vis au soleil, à l'air frais. Quoi de mieux ? »

Sans doute, mais un député à l'Assemblée législative a interpellé pour dire que la fabrication des briques est un travail de force qui doit être interdit aux femmes, surtout dans cette localité. Il était d'avis d'empêcher la poursuite de cette industrie par une représentante du sexe féminin. Le Premier Ministre a été entièrement d'accord et a promis de faire une enquête. Les associations féminines protestent du droit qu'a une femme de choisir librement son travail du moment qu'elle le supporte sans aucun dommage pour sa santé.

Une perceptrice française

Après avoir subi brillamment les examens de l'Ecole du Trésor, à Paris, une jeune Française du Jura a été nommée perceptrice à Ouanne, dans le département de l'Yonne.

Centenaire d'une féministe

Olive Schreiner

Ecrivain de l'Afrique du Sud

Le 24 mars, il y eut cent ans que naissait Olive Schreiner, une pionnière des droits féminins. Afin de présenter cette personnalité aux nouvelles générations qui ne la connaissent pas ou la connaissent peu, nous remplaçons, dans ce numéro, notre rubrique « Il y a 40 ans... » par la reproduction de l'article publié en 1921, dans le Mouvement féministe, *après la mort d'Olive Schreiner.*

Désireux de célébrer ce centenaire par un acte constructif, un comité pour une « Bourse Olive Schreiner » s'est formé et réunit des fonds dont bénéficieront des étudiantes de l'Afrique du Sud.

Olive Schreiner était née au Cap d'un père allemand, missionnaire luthérien, et d'une mère écossaise. Son frère aîné a été premier ministre de la Colonie et l'a représentée plus tard à Londres, en qualité de « High Commissioner ». Un autre frère et une sœur se sont distingués comme apôtres de la tempérance. Olive Schreiner ne suivit pas la filière scolaire, son éducation se fit à la maison et surtout en pleine nature, dans ce *Veldt* qu'elle a tant aimé et si admirablement décrit. Les préoccupation religieuses dominaient dans son milieu, mais ce christianisme littéraliste et intransigeant ne pouvait la satisfaire. De bonne heure, le doute se réveilla dans cet esprit toujours en fermentation, dans cette âme ardente qui aspirait à déployer ses ailes en toute liberté. De là les luttes douloureuses qu'elle a incarnées dans Waldo et Lyndall, les héros de sa *Ferme africaine*, qui finissent dans le scepticisme et la négation.

Ce livre, très fort, très jeune, très touffu, est le type de l'œuvre de début, où une intelligence en plein travail et riche de pensées, une imagination exubérante, déversent sans compter l'abondance de leurs trésors. Les personnages manquent quelque peu de réalité — sauf quelques caractères secondaires — parce qu'ils penchent trop d'un seul côté. Le féminisme joue déjà un rôle qui deviendra décisif dans la suite, mais il a un cachet purement individualiste et n'est pas encore une manifestation de solidarité.

En 1890, parut *Dreams (Rêves)*, série de récits et croquis symboliques écrits dans une langue imagée qui rappelle certaines parties de l'Ancien Testament. Le meilleur est peut-être celui intitulé *The Hunter (Le Chasseur)*, qui figure déjà dans la *Ferme africaine :* la recherche de la Vérité inaccessible à l'homme y est évoquée avec la peinture de tout ce qui s'efforce de la remplacer : science, superstition, sensualité. L'évolution féministe, les sacrifices qu'elle exige, l'avenir de fraternité et de justice qu'elle amènera, sont l'objet d'un autre récit. Malheureusement, en dépit d'une belle forme poétique, l'allégorie souvent trop recherchée devient parfois obscure.

En 1893 parut *Dream Life and real Life (Vie de Rêve et Vie réelle)*, puis, en 1897, *Trooper Peter Halket of Mashonaland.* C'est là qu'Olive Schreiner (devenue quelques années auparavant Mrs Cronwright) a pour la première fois élevé la voix — et avec quelle éloquence ! — pour défendre sa patrie contre les ambitieux et les spéculateurs qui la menaçaient dans sa liberté et sa simplicité de mœurs. Avec cette protestation enflammée qui prend à partie la cruauté, le vice et le mammonisme, l'Evangile a repris ses droits, non comme enseignement dogmatique, mais comme prédication et exemple de charité et d'amour. La figure du Christ domine et rayonne d'un bout à l'autre du récit.

Dès ce moment, les événements se précipitent dans l'Afrique du Sud. Mrs Cronwright-Schreiner rédige une série d'articles qu'elle réunit sous le titre de *An English South African's View of the situation*, et publie en 1899. Elle connaît à fond les Boers, descendants d'émigrants hollandais, allemands, français et portugais, unis par leur langue commune, le *Taal*, et qui commençaient à s'amalgamer de plus en plus avec les Anglais. Ces nouveaux liens vont être rompus, l'entente qui naissait fera place à la haine et à l'inimitié. L'auteur adjure l'Angleterre de respecter l'indépendance de ses compatriotes mise en péril par la rapacité des aventuriers internationaux. La guerre injuste qui se déchaîne renforcera le sentiment national et rendra la réconciliation impossible. Dans *Peter Halket*, elle avait déjà stigmatisé le rôle joué par Cecil Rhodes, la « Chartered Company » et ces « Uitlanders » qui n'aspiraient au droit de citoyens que pour s'enrichir des dépouilles d'un pays qu'ils ne tarderaient pas à abandonner. Elle avait aussi pris chaleureusement la défense des indigènes, victimes de la barbarie des soi-disant chrétiens. Ici nous ne sommes plus dans le royaume de la fantaisie, mais sur le terrain solide de la réalité, qu'Olive Schreiner a étudié de près et dont la description est rehaussée par la force et la beauté du langage.

Nous savons aujourd'hui que ses prévisions pessimistes ne se sont pas réalisées. Après une lutte sans merci contre un petit peuple, encore primitif et retardé à bien des égards, mais animé d'un farouche attachement à son indépendance, l'Angleterre s'est ressaisie et a repris sa place de grande puissance libérale. Elle n'a pas tardé à affranchir les vaincus et la conciliation s'est opérée beaucoup plus tôt qu'on n'était en droit de l'espérer. Olive Schreiner aura été la première à s'en réjouir ! Mais en attendant, et pendant toute la durée de la guerre, elles restait suspecte. Internée dans un petit village de montagne, elle apprenait que les soldats anglais avaient mis à sac sa maison de Johannisburg et brûlé tous ses manuscrits. Or, depuis des années, elle réunissait des documents pour un ouvrage sur la Femme et le Travail qu'elle avait à peu près achevé. Tout était détruit ! Cela se passait en 1899. Avec un courage et une énergie dignes d'admiration, elle se remit à l'œuvre et récrivit de mémoire la partie la plus importante de son travail. *Woman's Labour* fut publié en 1911. Dans ce volume, où la chaleur communicative ne nuit en rien à une documentation très approfondie, Olive Schreiner expose l'évolution du travail et la transformation graduelle de la mission de la femme. Petit à petit, les différentes sphères de son activité se sont rétrécies ou lui ont été enlevées : culture de la terre, travaux manuels, éducation des enfants, etc., etc., tout s'est industrialisé ou a passé dans d'autres mains ; la machine a contribué de plus en plus à l'économie de temps et de force. Il en est résulté ce qu'Olive Schreiner appelle « le parasitisme » de la femme moderne : il amènera sa dégénérescence et comme conséquence, celle de la race tout entière. Ouvrons donc aux femmes tous les champs de travail : la pratique démontrera ce dont elles sont capables ! Le perfectionnement de l'humanité ne réclame-t-il pas d'ailleurs l'effort commun des deux sexes ? Aujourd'hui déjà, l'homme commence à rechercher la coopération de la femme. Il doit encore lui accorder la participation à la vie politique au moyen du suffrage. Ce qui rend la crise si douloureuse, c'est que l'adaptation est restée imparfaite jusqu'ici.

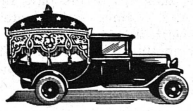
Il y aurait quelques réserves à faire sur ces pages, pénétrées d'un souffle si généreux et d'une si belle passion de solidarité et de justice. La notion du « parasitisme féminin » est poussée à l'extrême. Nous retrouvons là ce quelque chose d'excessif, un certain manque de mesure, que les critiques avaient signalés dans son livre de début où les caractères, disait-on, abondaient trop dans leur propre sens. A quelques années de distance, l'écrivain aurait probablement modifié un peu ses allégations. La femme n'a-t-elle pas fait ses preuves dans toutes les branches de l'activité pendant les années tragiques que nous venons de traverser ? et qui oserait aujourd'hui lui reprocher son parasitisme ?

Cette restriction n'enlève que fort peu de chose à la valeur du plaidoyer dont la lecture est tout à fait entraînante et suggestive [1]. On y voit quelle force de pensée et quelle vaste culture l'auteur de la *Ferme africaine* unissait à sa puissante imagination et à sa soif d'idéal.

Olive Schreiner est morte en décembre 1920, avant d'avoir accompli sa soixantième année. Elle a emporté dans la tombe la promesse des œuvres que nous étions encore en droit d'attendre d'elle. Mais celles qu'elle a laissées lui assurent l'admiration et la reconnaissance de tous ceux dont elle a exprimé avec tant de cœur et de talent les meilleures aspirations.

C. Haltenhoff

[1] Mme T. Combe nous en a donné une excellente édition française.


POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES
de la Ville de Genève
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1er
Téléphone : 24.62.00 permanent
EN CAS DE DÉCÈS s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessu
FORMALITÉS GRATUITES